

vieillard donc, que la disposition de son esprit engageait à l'expansion, se mit à marcher au pas de son compagnon de route et sans être intimidé par son silence, il lui dit avec la cordialité un peu familière des paysans du Mâconnais :

— Vous venez donc vous promener dans notre pays, monsieur Frédéric ?

Le jeune homme leva la tête tout en réprimant le brusque mouvement de sursaut des gens qui s'éveillent d'une réflexion absorbée ou d'un profond sommeil, puis il répondit :

— Ah ! c'est mon compagnon de voyage ! oui, je viens dans votre pays, mon brave homme, mais puisque vous me connaissez, vous devez savoir que c'est aussi le mien.

— Pas tout à fait, monsieur, ce n'est que celui de votre mère, cette bonne M<sup>me</sup> Husson ; tout le monde la regrette encore et cependant elle a laissé dans sa famille de braves cœurs qui imitent son exemple ; mais nous n'oublions pas ceux qui nous font du bien, nous autres, et à deux lieues à la ronde on vous reconnaîtrait rien qu'à votre ressemblance avec elle ; là, sans vous flatter vous avez bien changé depuis qu'on ne vous a vu à Léontaud. Vous êtes grand, vous êtes fort. Mais dites-moi, quel âge pouvez-vous bien avoir ? — Et sans attendre une réponse, le vieillard se mit à compter tout bas, raccrochant les fils embrouillés et perdus de sa mémoire en les rattachant aux rares événements de sa vieille vie peu accidentée.

Frédéric joignait à une certaine dose de vanité une grande hauteur ; il lui déplaisait d'entrer en conversation réglée avec ce paysan ; aussi se décida-t-il à répondre brièvement, de façon à faire comprendre au vieillard que son amabilité était importune et ses avances déplacées.

— J'ai vingt-sept ans, lui dit-il, ne savez-vous pas cela aussi bien que tout le reste ?

— Si, je le sais maintenant, répondit le père Fontaine en cessant ses calculs d'un air satisfait. Vous avez vingt-sept ans,